

Le Cimetière du Diable

I.

— Tu ne comprends pas, John ! J'en riais moi aussi, mais ces derniers mois, l'idée de cette vieille malédiction m'est revenue à l'esprit.

— Eh bien, chérie, pourquoi t'inquiéter ? Après tout, nous aurons peut-être enfin une fille.

— Non ! Je suis convaincue que ce sera un autre garçon, et les mots de ce vieux dicton tournent en boucle dans ma tête :

*Quand l'héritier de Radcliffe a six frères
Et cherche à prendre pour femme
Le seul enfant de la lignée de Blackmore
La Malédiction s'éveillera à la vie.*

— Mais, Agnès, tu inventes des problèmes. Supposons que ce septième enfant soit un garçon... D'après cette chansonnette idiote, le pire n'arrivera que dans une vingtaine d'années, si notre aîné tombe amoureux de la petite fille de Blackmore. C'est absurde. Elle pourrait avoir un certain nombre de frères et sœurs dans l'intervalle... ou même mourir, ajouta-t-il avec espoir.

— Tu peux prendre cela à la légère. Je sais que cela semble absurde, mais j'ai tellement peur... comme si une ombre menaçante se tenait à mes côtés en permanence.

— Ma chérie, dit Radcliffe, à présent alarmé, tu ne dois pas t'inquiéter pour ça ! Ce n'est qu'une vieille histoire stupide, entretenue de génération en génération. Toutes les vieilles familles se vantent d'avoir des trésors cachés, une malédiction, un fantôme, ou quelque chose de cette nature... cela va avec le domaine. Tu ne dois pas te mettre de telles idées en tête, ma chérie.

Il se leva et traversa la pièce pour rejoindre sa femme, assise dans l'embrasement ensoleillé de la fenêtre. Il la regarda d'un air perplexe, comme s'il s'agissait d'un nouvel hybride apparu parmi ses précieuses plantes et dont il ne pouvait pas expliquer l'origine. Il était dévoué à sa femme, mais jusqu'alors elle avait été si équilibrée que cette étrange lubie l'inquiétait considérablement. Cela ne lui ressemblait pas.

— Il vaut mieux que le Dr Green vienne demain et que nous discutions avec lui.

Sa femme réprima un soupir. Il ne la prendrait pas au sérieux. Il ne servait à rien de tenter de lui expliquer le poids terrible qui pesait sur son cœur, la peur monstrueuse qui l'oppressait. Il attribuait tout cela à sa santé, et écartait ses prémonitions comme de simples chimères.

Mais en même temps, elle se sentait rassurée de savoir qu'il avait cette attitude. Sa vision de la vie, pratique et dénuée d'imagination, et sa façon insouciant de ne pas croire ce qu'il ne comprenait pas lui donnaient, pour l'instant, le sentiment que ses craintes n'étaient peut-être qu'imaginaires.

Elle sourit à son mari, soudain soulagée par cette pensée, tandis qu'il se penchait pour l'embrasser et remettait son châle autour de ses épaules.

— Cela te ferait du bien de faire un tour dans le jardin, Agnès. Je t'emmènerai aux serres à rempotage. Il y a là de nouveaux hybrides qui vont te surprendre. Des spécimens parfaits ! Même le vieux Burns a montré un peu d'enthousiasme à leur sujet ; il n'aurait jamais pensé que je pourrais obtenir ce dahlia bleu.

Le calme d'une belle soirée d'octobre enveloppait la grande pièce où tant de générations de Radcliffe avaient vu le jour pour la première fois. Mme Radcliffe y gisait, mourante.

Son mari, déconcerté et impuissant, confronté au premier grand chagrin d'une existence jusque-là placide, se tenait près d'une des fenêtres, contemplant le domaine.

Leurs six fils aînés étaient venus et repartis, elle ne les reverrait plus. Et sur eux, particulièrement sur David, son premier-né et son plus cher, se concentraient ses pensées.

Elle jetait de temps à autre un coup d'œil au berceau où dormait son septième fils. Qui était-il ? Qu'était-il ? Pourquoi tout son être s'éloignait-il de cette petite créature sans défense ? Elle s'était

détournée de lui avec dégoût lorsque la nourrice le lui avait montré pour la première fois... Combien de temps s'était-il écoulé ? Un jour ou une heure ? Tout cela n'était que confusion dans son esprit.

Elle regarda à nouveau l'enfant. Quelle était cette ombre ? Pourquoi bougeait-elle alors que tout le reste était immobile dans cette pièce silencieuse ?

Un petit nuage reposait sur le lit. Une vapeur s'échappait du corps de l'enfant. Rapidement, elle s'assombrit, s'étendit et s'éleva bientôt, gigantesque, jusqu'au plafond. Très lentement, presque imperceptiblement, elle prit forme ! Ses contours vagues devinrent nets et définis, prenant vaguement l'apparence d'un homme, elle se dressa là... chose impie et sinistre ! Sa masse menaçante, informe et grossière, comme l'un de ces animaux des jours lointains du monde primitif ! Ses yeux froids contrastaient terriblement avec sa bouche distendue en un rictus horrible et silencieux. Ses traits bouffis étaient une parodie d'homme dans ses plus viles formes.

L'heure du mal avait sonné. C'était l'horreur qui la hantait depuis si longtemps, c'était le destin qui allait hanter son premier-né.

Elle essaya d'appeler... de bouger, et les yeux pâles de cette chose maudite brillèrent méchamment devant ses efforts.

Elle lutta contre l'engourdissement glacial qui pressait ses membres, puis elle poussa un grand cri, pointant un doigt tremblant vers le berceau.

— La malédiction ! Tue... tue l'enfant !

John Radcliffe se retourna aussitôt, mais ne vit rien d'autre que l'expression terrible sur le visage de sa femme alors qu'elle retombait. Et avant qu'il puisse être à ses côtés, elle était partie... son cœur s'était arrêté dans cet effort suprême. Invisible, alors que Radcliffe se penchait sur le lit, l'ombre se déplaça dans la pièce, et se retira bientôt dans le corps de l'enfant qui l'abritait.

II.

Tout là-haut, parmi la bruyère qui étendait son riche tapis jusqu'à la limite de ses propres terres, David Radcliffe était assis aux côtés de la jeune fille qui venait de lui promettre de l'épouser.

Ils étaient tous les deux extrêmement heureux. Le soleil semblait briller pour leur plus grand bien, les couleurs profondes et lumineuses du ciel et de la lande ne servant que de toile de fond à leur joie.

— Il n'y a rien à attendre, ma chère Maisie, dit David. Maintenant que mon père est mort, je dois vivre aux Turrets et réfréner mon envie de voyages et d'expéditions. Mais tu dois m'épouser bientôt... très bientôt ! Je ne peux pas affronter ce grand et vieux lieu solitaire très longtemps sans toi. Il n'y a plus que Hirst à la maison maintenant, et je le vois le moins possible.

— Je serais très triste de laisser mon pauvre vieux père tout seul, répondit la jeune fille. Je sais qu'il n'acceptera jamais de venir vivre avec nous à Radcliffe Turrets ; il ne passerait jamais un moment de bonheur loin de tous ces ancêtres, ces Blackmore qui nous regardent du haut des murs. Tu n'as pas idée à quel point je déteste certains d'entre eux.

— Je m'attends à ce que certains des miens te déplaisent encore plus, rit David, alors qu'il se tournait pour embrasser la joue chauffée par le soleil, si proche de la sienne.

— Eh bien, pour ce qui est de la laideur, je pense que les Blackmore ont raison : ta famille était plutôt belle. Mais, bien sûr, cet horrible portrait dont tu te vantes est pire que tous les miens réunis.

— Oh, tu veux parler de l'homme surnommé Giles le Pourfendeur, parce qu'il s'est battu en duel à de nombreuses reprises. Il avait une réputation plutôt sinistre, et son visage en témoigne. C'est un portrait très célèbre.

— Je le déteste, dit Maisie avec un petit frisson. Cette bouche moqueuse et ces yeux longs et étroits. Oh, c'est un visage méchant !

David l'entoura d'un bras protecteur.

— Eh bien, ce n'est qu'un portrait, après tout. Il est mort, il y a des centaines d'années.

— Oui, et j'en suis très contente. Cette vieille légende de la malédiction des Radcliffe parle de lui, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit David. Il a dit qu'il allait revenir nous hanter. C'est moi qu'il devrait hanter ! L'aîné de sept fils, et tu es une Blackmore... et enfant unique.

— Oh, David, quelle idée parfaitement horrible ! Es-tu vraiment visé par la malédiction ?

Il répondit en riant :

— Oui. Mais ce n'est qu'une légende.

— Quelle était toute l'histoire de la malédiction, mon chéri ? Pourquoi ton ancêtre a-t-il maudit quelqu'un ?

— Eh bien, si tu me promets de ne pas prendre cela au sérieux, je vais te le dire. J'ai lu cela dans de vieux manuscrits que j'ai trouvés un jour dans un tiroir secret. L'histoire raconte qu'au XIII^e siècle, il y avait, comme aujourd'hui, une famille de sept frères Radcliffe, dont le plus jeune était ce Giles le Pourfendeur. Il était fiancé à une jeune fille, la fille unique d'un Blackmore, dont les terres étaient contiguës aux nôtres, comme c'est toujours le cas aujourd'hui.

« L'aîné des Radcliffe aimait aussi cette jeune fille, et tous deux s'enfuirent ensemble. Giles les poursuivit, les rattrapa sur la route, et les deux hommes se battirent en duel. Au cours de celui-ci, Giles, aveuglé par la fureur, manqua son coup, fut mortellement blessé, mourut et fut enterré là, au bord de la route, dans la clairière où ils s'étaient battus. En mourant, il maudit amèrement son frère et jura qu'il reviendrait sur terre et se vengerait.

« Il prophétisa que l'histoire se répéterait, qu'à nouveau sept frères Radcliffe naîtraient et que l'aîné désirerait encore une fois épouser la fille unique d'un Blackmore. Giles jura qu'il reviendrait alors pour arracher la fille à cet aîné et le priver de son amour comme lui-même l'avait été.

— Oh, David ! Ce serait vraiment horrible si de telles choses arrivaient !

— Eh bien, elles ne peuvent pas. Nous ne vivons plus au Moyen-Âge, chérie. J'ai peur que le vieux Giles ait du mal à revenir en Angleterre. Plus personne n'accorde d'importance à la religion ou à la superstition. Les gens ne croient qu'à ce qu'ils peuvent voir et acheter, aujourd'hui.

— Des bêtises, David !... Bien sûr qu'ils...

Elle s'interrompit et se tourna vers lui. Il avait laissé retomber son bras de ses épaules et se tenait assis, raide, les yeux fixés sur quelque chose devant lui.

— Mais qu'y a-t-il ? Qu'est-ce que tu regardes, David ?

Elle lui attrapa le bras, la couleur rose de sa peau s'estompant lorsqu'elle vit sa pâleur épouvantable et son regard abattu.

— David ! David ! Réponds-moi. Oh, parle ! Il n'y a rien !

Elle frappa de sa petite main le poing fermé de l'homme, mais il ne bougea pas et ne lui répondit pas.

— Oh, tu dois être malade. Que dois-je faire ? Tu ne peux pas me parler... juste un mot, mon chéri ! Mais il restait assis dans un silence glacial, son visage était un masque d'horreur.

Enfin, elle se leva et se dirigea vers l'endroit qu'il fixait. Soudain, l'étendue de landes lui parut désolée, presque menaçante. Un nuage noir masquait le soleil et une petite bourrasque de vent s'abattit violemment sur elle tandis qu'elle avançait.

— Reviens, Maisie. Reviens !

La voix s'éleva presque jusqu'à devenir un cri, et elle se retourna pour voir David se précipiter vers elle. Il la saisit brutalement par le bras et l'entraîna loin de là, puis resta immobile, la tenant dans ses bras, haletant comme s'il avait couru.

Le retrouver apparemment guéri la rendit irritable et elle dit :

— Je ne vais pas m'enfuir, tu n'as pas besoin de me serrer comme ça. Qu'est-ce qui t'arrive, David ?

Il ne répondit pas, mais la serra contre lui, ses lèvres remuant silencieusement. Il ne prêta pas attention à ses questions, mais commença à s'éloigner rapidement, tenant sa main dans la sienne et l'invitant à se dépêcher.

Une ou deux fois, il se plaqua contre elle, comme pour éviter quelqu'un ou quelque chose à ses côtés, sa main agrippant la sienne convulsivement.

Maisie fut d'abord effrayée, puis agacée par son comportement. Pourquoi ne pouvait-il pas s'expliquer ? C'était ridicule...

Elle libéra enfin sa main d'un geste sec.

— Je ne peux pas marcher si vite. Laisse-moi, David, je préfère rentrer seule à la maison.

Il tourna vers elle un visage blanc, tandis qu'elle le regardait, ses boucles brunes ébouriffées autour de son joli visage, ses yeux gris écarquillés.

Son cœur fondit lorsqu'elle vit son regard.

— Oh, mon chéri, qu'est-ce qu'il y a ? Parle-moi, je ne peux pas supporter d'être traitée comme ça. On dirait que tu as vu un fantôme !

Puis, tandis que David reculait, l'horreur sur son visage se refléta sur le sien.

— Oh, David, qu'as-tu vu ? Qu'est-ce que c'était ? Réponds-moi ! s'exclama-t-elle, terrifiée.

Les lèvres de l'homme remuèrent, mais aucun son n'était audible. Maisie lui serra le bras.

— Était-ce vraiment un fantôme ? murmura-t-elle en jetant un regard horrifié par-dessus son épaule. Oh, alors allons-y vite, il pourrait revenir, on est si seul ici.

En guise de réponse, David porta sa main à sa gorge et inspira brusquement.

— Va-t'en... va-t'en, réussit-il à articuler. Elle recula de quelques pas, ses yeux effrayés rivés sur son visage.

— Mais pourquoi ne me laisses-tu pas te toucher ? Je veux être près de toi, David.

— Non, non, murmura-t-il. Tiens-toi à l'écart. C'est... c'est... oh, Maisie, c'est la malédiction !

Au dernier mot, il frissonna comme un homme atteint de fièvre, et s'éloigna encore plus de la jeune fille, ses mains tendues repoussant quelque chose de terrible et d'invisible.

Elle se couvrit le visage et resta là, tremblante.

David la regarda d'un air misérable, puis il bondit à ses côtés et, la prenant dans ses bras, lui dit :

— Embrasse-moi pour me dire au revoir, Maisie. Vite, ah, vite ! Avant qu'il...

Mais alors que la fille levait son visage vers lui, David eut un violent sursaut en arrière, avec une telle brusquerie que Maisie faillit perdre l'équilibre.

— Rentre chez toi... cours... cours, chérie, dit David d'une voix basse et pressante. Ça ne sert à rien. Nous ne serons jamais plus ensemble.

Elle se retourna alors et courut dans la direction opposée, regardant par-dessus son épaule de temps à autre pour le voir s'éloigner, la tête penchée, toute sa silhouette rétrécie comme celle d'un vieil homme.

SUITE ET FIN DANS LE RECUEIL